

Préface de l'auteur

Les scènes de cette histoire se passent, ainsi que son titre l'annonce, au milieu d'une race que le monde civilisé et poli ne connaît point ; dont les ancêtres, nés sous le soleil des tropiques, apportèrent de leur patrie, et est perpétué chez leurs descendants, un caractère essentiellement opposé à la nature altière et ferme des peuples Anglo-Saxons. Aussi, depuis de longues années, cette race exotique, qui n'a pu se faire comprendre de ses oppresseurs, reste prosternée sous le poids de leur mépris.

Mais d'autres temps s'annoncent : un meilleur jour va poindre, et toutes les influences de la littérature, de la poésie et de l'art, cherchent, de plus en plus, à se mettre à l'unisson avec cette grande voix du christianisme qui crie : « Bonne volonté envers les hommes ! »

Le peintre, le poète, l'artiste s'efforcent maintenant d'embellir les plus modestes, les plus humbles conditions de la vie humaine, et le souffle vivifiant, qui circule au travers des plus attrayantes



fiction, développe et mûrit les grands principes de la fraternité chrétienne.

La main de la bienveillance s'étend sur tout : elle sonde les abus, redresse les torts, allège les misères, et signale à la connaissance et aux sympathies du monde, l'humble, l'opprimé, le délaissé.

Dans ce mouvement général, on s'est enfin rappelé la malheureuse Afrique, elle qui, la première, ouvrit aux clartés douteuses et grisâtres du crépuscule la carrière de la civilisation et du progrès ; elle qui, après des siècles entiers, enchaînée et saignante aux pieds de l'humanité chrétienne et civilisée, implore en vain la compassion.

Mais la race dominatrice s'est laissé fléchir ; le cœur des maîtres, des conquérants s'est amolli ; on a senti qu'il est plus noble aux nations de protéger le faible que de l'opprimer : loué soit Dieu, le monde a vu la traite des noirs abolie !

Le but de ces esquisses est d'éveiller les sympathies en faveur de la race africaine, telle qu'elle existe au milieu de nous. Elles ne dévoilent encore qu'une bien faible partie des douleurs, des outrages que les malheureux noirs endurent sous l'oppression d'un système qui rend funestes pour eux jusqu'aux efforts tentés en leur faveur par leurs meilleurs amis.

C'est bien sincèrement, c'est du fond de l'âme que l'auteur désavoue toute irritation contre ceux que les circonstances ont jetés, souvent malgré eux, dans les tribulations qu'entraînent les relations légales de maître à esclave.



Des esprits élevés, des âmes nobles, l'auteur le sait par expérience, ont été soumis à cette épreuve, et nul ne connaît mieux qu'eux les maux qu'accumule l'esclavage. Les propriétaires d'esclaves savent que ces faibles aperçus ne contiennent qu'une bien petite part de l'inexprimable tout.

Si dans les États du Nord on soupçonne ces récits de quelque exagération, il se trouve dans les États du Sud assez de témoins qui pourraient en attester la fidélité. Ce que l'auteur a vu et su par elle-même des événements racontés paraîtra en son temps.

C'est une consolation d'espérer que, comme les douleurs et les crimes du monde s'allègent et s'effacent de siècle en siècle, le jour viendra où des esquisses de ce genre n'auront d'autre valeur que d'enregistrer, pour mémoire, des maux depuis longtemps évanouis.

Quand une nation éclairée et chrétienne aura, sur les rivages d'Afrique, des lois, une langue, une littérature, les scènes des temps qu'elle a passés dans la terre de servitude ne seront plus pour elle, que ce qu'étaient pour les Hébreux les souvenirs de l'Égypte, un motif de plus d'élever un cœur reconnaissant vers celui qui l'aura rachetée.

Car, tandis que les politiques discutent, et que les hommes s'égarer entraînés par le flux et reflux des intérêts et des passions, la grande cause de la liberté humaine est dans les mains de celui duquel il est dit :

« Il ne se trompera point ni ne se précipitera point jusqu'à ce qu'il ait établi sa justice sur la terre. » (Esaïe.32.4)



« Car il délivrera le misérable qui criera à lui, et l'affligé et celui qui n'a personne qui l'aide. » (Psaume.62.12)

« Il garantira leur âme de la fraude et de la violence, et leur sang sera précieux devant ses yeux. » (Psaume.62.14)

HARRIET BEECHER STOWE.

*

Au moment de mettre sous presse la dernière feuille de ce volume, nous recevons cette préface que l'auteur de *la Case de l'Oncle Tom* a bien voulu écrire à notre demande, tout exprès pour cette traduction.

L'ÉDITEUR (CHARPENTIER)

*

L'auteur de *la Case de l'Oncle Tom* est profondément touchée de l'enthousiaste sympathie avec laquelle le beau pays de France répond au cri de fraternité et d'émancipation poussé par l'esclave américain. C'est l'honneur de la France d'avoir aboli l'esclavage dans toutes ses colonies ; c'est sa gloire que pas une goutte du sang de l'esclave ne souille son manteau d'hermine.

La France, l'Angleterre, jadis ennemies acharnées, se sont unies de nos jours pour donner un grand exemple au monde : elles ont



ouvert les cachots, brisé les chaînes, délivré les opprimés. Avec quel calme, avec quelle tranquillité cette œuvre d'amour s'est accomplie ! Les insurrections, les tumultes, l'affreux désordre, l'effusion de sang dont on nous menaçait, — où sont-ils ? — Le soleil de la liberté s'est levé radieux dans une aube sans nuages, tandis que les chants, les prières des esclaves affranchis montaient, encens précieux, jusqu'aux pieds de celui pour qui la liberté de l'homme est d'un prix infini.

Faut-il, hélas ! que l'Amérique, incrédule et sans foi, tarde encore, et refuse d'entrer dans la noble carrière que l'Angleterre et la France ont si glorieusement ouverte ? Oh ! que les cœurs bienveillants et pleins d'ardeur de la nation française unissent leurs prières aux nôtres, afin que, digne d'elle-même, ma patrie délivrée rejette cette liane parasite, qui s'enlace à l'arbre vigoureux de l'indépendance, et dont l'étreinte est mortelle.

L'auteur s'est proposé, dans ce livre, un but encore plus élevé que celui de l'émancipation ; elle a voulu porter nos regards vers la source de toute liberté, vers le Sauveur Jésus. — De faux prophètes, des ministres, menteurs, venus, disent-ils, en son nom, mais qu'il n'a point envoyés, diront vainement que le Christ autorise l'oppression et sanctionne l'esclavage, l'apôtre saint Paul répond à tous par ces paroles : « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. ».

(2Cor.3.17)

L'Église chrétienne, dès l'origine, enseigna que Dieu et l'homme sont inséparablement unis dans la personne de Jésus-Christ. Ne



nous apprit-elle pas ainsi, avec une égale certitude, que la cause de Dieu et la cause de l'homme sont identiques, et qu'il ne peut y avoir divorce entre la vraie religion et la véritable humanité ?

Oh ! combien cette pensée d'un Rédempteur, homme et Dieu tout ensemble, exalte et rehausse la race humaine ! De quelle confiance ne remplit-elle pas tous ceux qui prient pour le progrès de l'humanité ! De quelle terreur ne doit-elle pas frapper ceux qui oppriment leurs frères ! Si chaque être humain est frère du Seigneur, l'injustice envers l'homme n'est plus seulement cruauté, barbarie, c'est impiété et sacrilège.

« Nous voyons se lever l'aurore du grand jour, du jour du Christ. Comme le son d'eaux vives entendu au premier crépuscule de l'aube, les prières des justes montent et environnent son trône.

Cependant encore un peu de temps, et sa présence rayonnera encore plus sur le monde.

Alors paraîtra ce royaume où habite la justice, alors viendra ce roi qui règne par le joyeux suffrage de tous les cœurs.

Il délivrera le misérable qui criera à *lui*, et l'affligé, et celui qui n'a personne qui l'aide.

Il aura compassion du pauvre et du misérable, et il sauvera les âmes des malheureux.

Il garantira leur âme de la fraude et de la violence, et leur sang sera précieux devant ses yeux.

Il vivra donc, et on lui donnera de l'or de Schéba ; on priera



pour lui continuellement, et on le bénira chaque jour.

Sa renommée durera à toujours ; son nom ira de père en fils, tant que le soleil durera, et on sera béni en lui ; toutes les nations le publieront heureux.

Béni soit éternellement son nom, et que toute la terre soit remplie de sa gloire. » ([Psaume.72.12-19](#))

Amen, amen.

HARRIET BEECHER STOWE.